

Présentation première séance de l'atelier : métaphysique et ontologie sociale.

« Every political theory, every theory as to how the polity ought to be constituted and governed, presupposes an account on the relationships and structure in virtue of which individual in a polity constitute a people, a nation and a state : if you like, it presupposes a political ontology. » (p.157)
Philip Pettit, « Rawl's political ontology », *Politics, philosophy and economics* 4(2), p.157-174.

L'enjeu de ce groupe de réflexion qui s'organisera autour de quatre séances annuelles est d'évaluer le type de rapport qui existe ou peut exister entre la philosophie et les sciences sociales. Ainsi, dans le cadre d'un dialogue renouvelé entre philosophie et sociologie, faut-il refuser la dissolution de la philosophie dans la sociologie, affirmer que le type de réflexion philosophique sur le social a une spécificité qui le rend irréductible, faut-il encore affirmer que le niveau et le type d'analyse produit par la philosophie n'a qu'assez peu à voir avec une quelconque science, qu'elle soit science sociale, science de l'homme...? Bref, comment la philosophie est-elle à même d'être articulée avec les sciences humaines? Il semble qu'à travers les convergences tissées entre philosophie et sciences sociales, la réflexion sur la pertinence d'une telle convergence n'est pas faite de manière structurée. Si nous n'ignorons pas que les sciences sociales proviennent historiquement de l'institution philosophique, elles s'en sont détachées et n'ont, depuis, cessé de revendiquer une distance avec leur maison d'origine, doit-on aujourd'hui assumer un mouvement de retour?

Dans ce cadre, on observe l'existence de réflexions philosophico-sociologiques menées soit par des philosophes soit par des sociologues sous l'appellation d'ontologie sociale. Mais, ces intéressantes tentatives se cantonnent trop souvent à un type de méthodologie qui ne représente pas l'ensemble des réflexions philosophiques possibles sur le mode d'être des objets sociaux et le type d'être qu'ont les structures et objets élémentaires des sociétés. Cet objet mérite à la fois d'être questionné de manière pluraliste et, dans le même temps, critique sur le mode d'un questionnement et pas seulement sur celui d'un positionnement, en faisant appel, pourquoi pas, à toutes les ressources que nous donnent l'histoire des idées et la tradition philosophique dont on ne fait l'économie qu'au prix d'une grande perte.

C'est pourquoi, nous nous proposons d'ouvrir à nouveau frais ce champ de réflexion sur un modèle pluraliste sans privilégier telle méthodologie pour sa véracité intrinsèque, sans négliger l'apport de l'histoire de la philosophie, sans prétendre arriver à des réponses définitives mais plutôt en proposant des hypothèses qui chacune peut prétendre à un certain régime de validité. Dans ce cadre, la première séance est représentative des diversités d'approches et de questionnements :

- d'abord Laurent Gerbier par un appel à l'histoire de la philosophie étudiera la rémanence d'une notion aristotélicienne dans la science ou la pensée des sociétés alors même que la science l'a abandonné depuis Galilée et surtout Descartes : l'hylémorphisme. Ainsi, un certain type de pensée de la société serait-elle structurée silencieusement par un reste de métaphysique antique?
- Ensuite Solange Chavel fera référence à un philosophe contemporain : Philip Pettit cette fois pour s'interroger sur la pertinence même de la connexion entre philosophie et sciences sociales à partir de l'expérience intellectuelle de ce philosophe qui a enrichi sa réflexion de l'apport des sciences humaines. C'est un autre axe de notre programme qui se trouve ici concerné : celui de la place respective de la philosophie et de la sociologie dans le champ théorique et celui de l'apport spécifique éventuel de la philosophie dans la réflexion sur les

structures élémentaires des sociétés. Pettit a par ailleurs réfléchi en ontologie sociale sur l'individualisme et le holisme, sur le mode d'être des entités collectives.

- Enfin, Juliette Grange proposera une réflexion autour de Bourdieu, ce transfuge revendiqué passé de la philosophie à la sociologie. Elle s'interrogera sur le rapport de la théorie à la pratique à travers un questionnement sur une éventuelle fonction politique des sciences humaines. Cela renvoie à une structure fondamentale des systèmes humains : leur réflexivité, autrement dit, le fait que l'homme non seulement fait la société par son action, mais en même temps est capable de connaître la société qu'il fait. Dans cette mesure, il est difficile de penser que cette connaissance des logiques sociales n'agissent pas en retour sur ces mêmes logiques et brouille la frontière entre la connaissance et l'action? En quoi la connaissance que l'homme a de la société commande-t-elle la logique de ses décisions, un tel processus est-il légitime ou inévitable? Cette réflexivité et son statut dans l'action politique ne peut être négligée.